Feuillets Mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E

40ème année **DECEMBRE 1995** **N° 343**

La prochaine réunion de notre société aura lieu le :
DIMANCHE 17 DECEMBRE 1995 à 9h30
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes
(Amphithéâtre)

***

GLOZEL, VRAI OU FAUX

En 1924 commençait la controverse la plus passionnée de l'histoire de l'Archéologie.

Supercherie, mystification ou importante découverte archéologique ?

Notre collègue Yves Dupont tentera de faire le point sur cette "Affaire" qui soixante-dix ans après les premières découvertes n'est pas encore terminée.

A L'OUEST, DU NOUVEAU

S'il est un domaine où les connaissances évoluent rapidement, c'est bien celui de la paléo-anthropologie. Il ne se passe guère d'année sans que de nouvelles découvertes viennent étoffer un arbre généalogique à l'aspect de jungle pour le commun des mortels, et que des théories sont à ranger au chapitre des affaires classées ...

Jusqu'à ce que la nouvelle en date soit chassée à l'occasion de travaux révélant une espèce inconnue.

Dans les années 1980, tout avait commencé en Afrique orientale avec l'apparition des Australopithèques, voici quelque 6 millions d'années. Certes, ce n'étaient pas des hommes, mais leurs ancêtres : hauts de 1,20 m, ils se tenaient debout, ne possédaient pas encore, semble-t'il, de langage articulé, mais ce n'étaient plus des singes !

Lors de fouilles à Olduvaï en 1959, les Leakey mettaient au jour les vestiges d'un crâne, qu'ils baptisaient Zinjanthrope. Les datations pour le potassium 40 assignent une ancienneté de 1.750.000 ans aux ossements - ce qui était à peine imaginable . La configuration du crâne indique que l'individu avait une mandibule très massive; la fuite frontale est fortement marquée. Les Leakey établissaient que le Zinjanthrope n'était pas un singe, mais bel et bien un être humain, qui marchait redressé et tenait la tête droite. Cette remarquable trouvaille devait perdre le vedettariat avec la venue d'un autre personnage, féminin cette fois : je veux parler de la célèbre Lucie, surgie sous les instruments de fouille de Donald Johanson et Maitland Edey en 1974 à Hadar, en Ethiopie. La "carte d'identité" de Lucie a été publiée dans toute la presse et chacun a certainement encore en mémoire la moitié du squelette permettant de déterminer sa taille (1 m environ), son sexe, sa capacité crânienne (450 cm3), et d'affirmer sa bipédie; et donc qu'il s'agissait d'un hominidé.

Sa datation du squelette le plonge fort loin dans le passé : 3.500.000 ans !

Lucie, petite "australopithèque gracile", est considérée comme le trait d'union entre le singe et l'homme; elle permet de supposer que l'histoire humaine a commencé en Afrique, et sans doute bien avant son apparition.

Des restes d'australopithèques, on en trouve en grande quantité en Afrique de l'est et du sud. Rappelons entre autres les émouvantes traces de pieds d'un adulte et d'un enfant imprimées dans les cendres volcaniques au bord de l'actuel Laetoli (Tanzanie), ou encore la famille entière -sans doute périe noyée- exhumée dans les Afars en 1975...toujours près de la Rift Valley. Faut-il donc imaginer que se trouve là le berceau de nos origines ?

Y. Coppens constate que tous les fossiles d'hominidés proviennent de l'est de la Rift Valley, et que parmi la multitude de fossiles collectés dans ce secteur, pas le moindre fragment de pré-chimpanzé et de pré-gorille n'a été observé. Le paléontologiste conclut que l'homme aurait divergé du singe à cause de la Rift : voici 70 millions d'années, les premiers primates se multiplient dans les forêts et les brousses épaisses de l'Europe et de l'Amérique du Nord qui ne formaient à l'époque qu'un seul et même continent. A peine plus gros que des rats, ils se nourissent volontiers de fruits.
Au cours des millions d'années suivantes, par suite de modifications du climat, la forêt recule vers le sud. Vers 35 millions d'années, les grands singes apparaissent au Fayoum, que recouvre une épaisse forêt tropicale. Vers 17 millions d'années, un événement géologique spectaculaire se manifeste : les plaques continentales afro-arabe et asiatique entrent en collision, fermant la mer Thétis qui reliait l'océan indien à la Méditerannée. Profitant de ce "pont" des singes africains gagnent l'Europe et l'Asie, certains évolueront en Ramapithèque, puis en orang-outan.
Vers 8 millions d'année, la Rift Valley s'effondre et la cassure entraîne un soulèvement des couches géologiques qui se dressent à l'ouest et arrêtent les précipitations venant de cette direction. Le climat change, l'ouest demeure humide et forestier, et les ancêtres des singes vivent tantôt dans les arbres, tantôt au sol : ils deviendront plus tard gorilles et chimpanzés. Par contre l'est du Rift connait la sécheresse, la forêt se dégrade et la savane gagne du terrain. Dans ce milieu sans bosquets pour se cacher, la bipédie permet d'apercevoir ses proies et ses prédateurs : pour s'adapter l'ancêtre se redresse, il commence à marcher en se dandinant, en tenant sa progéniture, plus tard ils deviennent véritablement bipèdes. Ses mains se libèrent et inventent l'outil. Son cerveau grandit... Peu à peu auraient ainsi émergé les premières formes d'australopithèques.
Explication admise par beaucoup que cette théorie émise par Coppens ("Le Singe, l'Afrique et l'Homme" - 1983), puisqu'on ne trouvait pas de fossiles d'hominidés à l'ouest de la Rift Valley.

Des découvertes récentes sont venues compléter ce tableau de famille.
En 1994, le chercheur américain Tim White recueilllait en Ethiopie les restes d'un hominidé remontant à 4,4 millions d'années, qu'il désigne du nom d'Australopithecus ramidus; il le considère comme le "chaînon manquant entre d'une part l'ancêtre commun des grands singes et des hommes, et d'autre part Lucie".

Les choses ne pouvant en rester là, Meave Leakey apporte un os à l'édifice en annonçant en 1995 la découverte au Nord du Kenya d'une nouvelle espèce parmi les ancêtres de l'homme, l'Australopithecus Anamensis, qui vivait en Afrique orientale il y a environ 4,1 millions d'années, et qui s'intercalerait entre l'Australopithecus afarensis (Lucie) et l'Australopithecus Ramidus cité précedemment. Cet individu mesurait environ 1.06 m, avait le museau allongé, la canine saillante.

Et comme si ce bel inventaire n'était pas assez compliqué, un nouvel Australopithèque vient d'être mis au jour par un Français, Michel Brunet, fouillant...au Tchad, sur le site de Koro-Toro. Ce bougre de fossile vient ficher la zizanie : daté entre 3 et 3,5 millions d'années, il ne ressemble en rien à ses contemporains de l'Afrique orientale, et en plus il a été découvert quelque 2500 km à l'Ouest du Rift!

Ses restes sont constitués de sept dents accrochées à une mandibule incomplète, mais bien conservée."Cette denture présente une mosaïque de caractères étonnants. Certains sont extrèmement primitifs tandis que d'autres s semblent résolument modernes, comme la forme des prémolaires qui se rapproche de la notre et diffère totalement de celle de Lucie, sa contemporaine" (M.Brunet).

La théorie de l'"East Side Story"de Coppens prendrait-elle du plomb dans l'aile ?
La diversité des espèces d'Australopithèques laisse imaginer que des formes différentes auraient pu évoluer, parallèlement, dans plusieurs endroits.

Gageons qu'il y aura bientôt du nouveau sous le soleil d'Afrique, à l'est ou à l'ouest, pour nous en dire plus sur la question.

P Le Cadre

INFORMATIONS

Le Néolithique, comme si vous y étiez...C'est un peu ce que vous propose le CAIRN (1), Centre Archéologique d'Initiation et de Recherche sur le Néolithique, à Saint Hilaire-la-Forêt (85440), dans un parc de 3 hectares.

Construire des mégalithes selon les procédés connus durant la préhistoire, tailler du silex, s'initier à la poterie ou au tissage, fabriquer des perles en coquillages ou allumer un feu avec simplement deux bâtons...voilà quelques-unes des techniques que vous pourrez découvrir dans ce centre culturel à vocation pédagogique et touristique. Réalisation du SIVOM du canton de Talmont.St Hilaire, inauguré en 1990, le CAIRN accueille de nombreux visiteurs, dont des groupes scolaires qui peuvent compléter leur journée découverte par un circuit de visite des plus interessants monuments préhistoriques de la région.

Le CAIRN offre une partie muséographique permanente et des expositions temporaires, ainsi qu'une salle de conférences équipée en vidéo.

Accueil toute l'année sur demande.
Tel.51.33.38.38 Fax 51.33.23.76

(1) Notre collègue Jean Marie JAUNEAU en assure la direction depuis 1994.

SEMINAIRES ARCHEOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE

Ces séminaires archéologiques, destinés aux professionnels et aux amateurs, se veulent des lieux d'échange et de discussion concernant le bilan des travaux dans les domaines principaux de la recherche. Ils sont également l'occasion de synthèses visant à affiner les méthodes et à définir les axes d'intervention des prochaines années.

Nous vous indiquons ci-après les prochaines rencontres concernant plus particulièrement notre domaine d'étude.

6 décembre 1995 Caen Lycée Laplace
135 rue de la Délivrande
De 10 Hà 17 H 30.
"Structures de la production et modalités de circulation des biens matériels au Néolithique"
Coordonateur : Luc LAPORTE, CNRS, UMR 153 Rennes

24 janvier 1996 Rennes, Campus Beaulieu,
salle des thèses (bât.administratif).
De 10 H à 17 H 30.

"Influences et pérennités dans l'art celtique atlantique."
Coordonateur : J.GOMEZ de SOTO, CNRS, UM 153 Rennes

Gérant du bulletin : Patrick LE CADRE
ISSN 1145-1176